Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1679

Buchbesprechung: Post mortem : lettre à un père fasciste [Carlos Bauverd]
Autor: Dubuis, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pères terribles

Avec des moyens littéraires très différents, deux livres explorent la difficile accession des fils à l'identité, grâce à ou malgré la stature du père

Dans l'un et l'autre cas, l'élément déclencheur est la mort du père, maladie chez Bauverd, suicide chez Buti. Mais si Carlos Bauverd adopte la forme de la lettre-pamphlet pour régler ses comptes avec son père, Roland Buti, pour sa part, déploie tous les charmes de l'imaginaire romanesque pour évoquer la fascinante et terrible figure paternelle.

Un amour-haine

Le cœur sursaute et brûle à la lecture du livre de Bauverd. Tant de souffrance et tant de haine, succédant à un si grand amour, en rendent la lecture douloureuse. Le narrateur se débat, à la fois ligoté par un devoir de loyauté envers cet homme auquel il doit une enfance heureuse, et refusant totalement d'accepter l'héritage de ce même homme qu'il hait pour ses options politiques. Les pages consacrées au bonheur et à la sécurité de l'enfance sont poignantes, quand on sait à quel prix le narrateur devra les payer. Tout ce qui se construit à ce moment-là devra être détruit, en même temps que la statue sera jetée à bas. Avec cette interrogation angoissée: qu'est-ce qui a fait que je ne sois pas, moi aussi, devenu fasciste? Comment ai-je pu me construire une identité nouvelle sur les ruines du modèle paternel? Aux dernières pages cependant, une double découverte, que je ne dévoilerai pas ici, viendra troubler encore un peu plus le paysage familial, et rendre la conquête d'une identité adulte et sereine impossible pour le narrateur.

Dans la foulée, Carlos Bauverd ne ménage pas la neutralité helvétique, ce «silence-radio». Sans surprise, le massacre du père s'accompagne donc de celui de la patrie. Ce mutisme correspond, au niveau familial, au silence imposé à l'expression des sentiments, dont son père, avant lui déjà, a été la victime: «Les Suisses vivent dos-à-dos, pas face-à-face» (p.83). L'explosion du récit répond alors à une libération sur ce plan-là. Cette incapacité de communiquer à autrui l'intensité de ses émotions est un leitmotiv dans la création littéraire suisse romande. Que l'on pense, par exemple, au très beau récit d'Adrien Pasquali, *Le Pain de silence*, ce silence que Roland Buti met à son tour en scène dans *Un nuage sur l'œil.*

Danse avec les renards

Le renard qui orne la couverture du livre de Buti évoque le fil conducteur du roman: des quatre personnages en lice, deux, le père et Fabe, tuent les renards, car ils sont chasseurs; Adrien, l'informaticien myope, les rate et Solé la biologiste les observe. Dans ce village du pied du Jura vaudois, deux frères se retrouvent après le suicide de leur père, grand coureur de jupons devant l'Eternel. Adrien a fui la maison paternelle à 15 ans, Fabe est resté. Adrien a parcouru le monde, Fabe est buraliste postal au village. L'un et l'autre ont subi la forte personnalité du père qui, pour être mort quand le récit commence, n'en est pas moins omniprésent. Ils ont gardé une grande affection l'un pour l'autre, Adrien pour le géant débonnaire qu'est devenu Fabe, ce dernier pour le frémissant intellectuel à lunettes qu'il retrouve à la descente du car. Même si la partie de chasse se solde par un échec (Adrien blesse justement le renard qu'il ne fallait pas, un protégé de Solé), la tendresse fraternelle perdure. Et la bavure d'Adrien permettra aux frères de renouer avec Solé, leur petite camarade d'enfance.

Mais Solé, sans le savoir, a un secret, que découvrira Fabe, un peu tard… Secret engendré (c'est le cas de le dire) par le silence du père. Roland Buti nous plonge dans cet univers familial, bousculé par la mort et la révélation, avec finesse et chaleur. Le personnage de Solé, surtout, est à mes yeux une très belle figure de femme libre. Il m'est rarement arrivé, comme je l'ai fait à cette lecture, d'inscrire dans la marge, à plusieurs reprises, un «comme c'est juste!» enthousiaste. Ce roman était en compétition pour le 11e prix Lettres frontière; c'est, sur un thème voisin, *L'Eau du bain*, de Pascal Morin, qui l'a emporté. Pour moi, le livre de Roland Buti est bien meilleur. Qu'on se le dise!

Catherine Dubuis

Carlos Bauverd, *Post Mortem, Lettre à un père fasciste*, Paris, Phébus, 2003
Roland Buti, *Un nuage sur l'œil*, Carouge-Genève, éditions Zoé, 2004.

Carlos Bauverd est né en 1953; il est le fils d'un nazi notoire dans la Suisse des années trente et quarante. Sociologue de formation, il est engagé depuis vingt ans dans l'action humanitaire.

Roland Buti vit à Lausanne où il enseigne l'histoire. En 1990, il a publié aux éditions Zoé un recueil de nouvelles, *Les Ames lestées*. Comme historien, il a publié *Le Refus de la modernité. La Ligue vaudoise: une extrême droite et la Suisse* (1919-1945), Payot, 1996.